

LA GROTTTE CHAUVET - PONT-D'ARC ET LA CAVERNE DU PONT-D'ARC

Les œuvres de la Préhistoire exercent une véritable fascination sur les foules. Le succès de Lascaux en constitue l'un des premiers témoignages : découverte en 1940, la grotte est ouverte au public en 1947 après d'importants travaux d'aménagement. Dès les années 50, elle accueille plus de mille visiteurs par jour pendant la saison touristique ! C'est alors que les médias, tout en relatant son succès, informent aussi sur les différentes dégradations dont elle est l'objet et qui se sont succédé dans le temps. Ainsi soixante ans de visites menacent-ils près de vingt-mille ans d'existence ! Simultanément, les régions dans lesquelles se trouvent ces merveilles tentent d'exploiter l'engouement du public en y voyant une nouvelle manne touristique ... surtout lorsque d'autres se tarissent ! La solution trouvée pour satisfaire tous les appétits est la « copie conforme ». Les techniques contemporaines permettent des reproductions à l'identique extrêmement satisfaisantes. Là encore, Lascaux a joué un rôle précurseur et la première réplique « Lascaux 1 », construite en 1983, a été vue par dix millions de personnes... au point que la copie a été elle-même fragilisée ! Pour remédier aux « usures » successives, on en est déjà à « Lascaux 4 » qui s'ouvrira en 2016. Ce modèle d'exploitation, si l'on peut dire, s'applique aussi à la grotte Chauvet. Afin de maintenir le suspense pour le lecteur, cet article évoquera d'abord la copie dénommée « la Caverne du Pont-d'Arc » avant de traiter de l'original « La grotte Chauvet ». Nos artistes de

la Préhistoire n'imaginaient certainement pas toutes les procédures judiciaires non encore closes que la découverte de leurs œuvres allaient entraîner aujourd'hui, trente-six mille ans plus tard... y compris pour l'appellation même du lieu ⁽¹⁾. Pour l'instant la dénomination officielle en France est « La grotte Chauvet-Pont-d'Arc » ⁽²⁾. Il s'agit d'une cavité située dans les gorges de l'Ardèche à proximité du pont d'Arc. Elle fut découverte le 18 décembre 1994 par trois spéléologues : Eliette Brunel, Christian Hilaire et Jean-Marie Chauvet. Mais l'essentiel réside dans tout ce que la Grotte Chauvet a pu révéler puisque selon Jean-Michel Geneste, directeur des recherches de la grotte (après avoir été conservateur de celle de Lascaux), elle « *remet en cause nos connaissances générales sur l'histoire de l'art et sur l'évolution de la pensée et du cerveau humain. (...) C'est en Europe occidentale que s'est formalisé le passage d'une symbolique de la couleur et de la forme à la figure complexe et à la représentation figurative d'une conception du monde, que le cerveau externalise comme auparavant il avait externalisé la technique et l'oral* » ⁽³⁾.

« La Caverne du Pont-d'Arc » : la reproduction que l'on visite.

La réplique inaugurée le 25 avril 2015, vingt ans après la découverte de la grotte originale, se trouve à quelques kilomètres de celle-ci. Elle est incluse dans un ensemble de constructions nouvelles comprenant plusieurs bâtiments ayant chacun une fonction précise : restaurant,

boutique, petit musée, espace didactique etc... La façade extérieure de la réplique s'aperçoit de loin et sa conception ultra-moderne n'est pas choquante, au contraire, car le béton utilisé, de couleur miel sous le soleil, s'harmonise très bien avec les roches et les falaises ardéchoises.

La réplique attire un nombre très important de visiteurs. L'organisation y est chronométrée, au sens propre du terme, par les responsables et les guides. Un groupe part toutes les quatre minutes et à chaque « station » l'éclairage sophistiqué s'allume pour quelques instants et s'éteint lorsque le temps imparti prédéterminé est écoulé. Ce précis minutage permet à « tous » (huit mille personnes par jour cet été !) de voir « la grotte » reconstituée et aussi... de préserver – pour un temps limité sans doute !- la qualité de la copie.

Si la réplique de Lascaux inaugurée en 1983 est une copie « basique » déjà très aboutie pour l'époque, celle de la Caverne du Pont-d'Arc restituée, d'après les spécialistes, la grotte et ses œuvres avec une très grande précision. Il s'agit de « *la plus grande restitution de grotte jamais réalisée* » déclare Pascal Terrasse, président de la Caverne du Pont-d'Arc et initiateur du projet (4). Un intéressant documentaire montre comment scientifiques, architectes et plasticiens ont travaillé en étroite collaboration. Ils ont utilisé les outils de numérisation les plus performants et conçu des modèles numériques 3D modifiables jusqu'à la copie « parfaite ». Mais complémentaires à ces techniques extrêmement pointues, les copieurs contemporains ont produit eux-mêmes les pigments à base de charbon de bois en faisant brûler du pin sylvestre exactement comme l'ont fait leurs lointains ancêtres. La volonté des intervenants était aussi la fidélité à ce qu'a dû être le geste de l'artiste préhistorique. C'est ce qui fait déclarer à Gilles Tosello,

préhistorien et dessinateur : « *C'est la fidélité au geste original que nous recherchons, autant que la copie millimétrique* » (5). Les difficultés à surmonter ont été grandes tant la grotte originale est immense, aux reliefs particulièrement tourmentés et aux très nombreuses anfractuosités. Le silence, l'obscurité et la fraîcheur (autour de 13 degrés : ne pas oublier sa petite laine!) sont exactement reproduites.

En pénétrant dans le saint des saints, on peut classer ce que l'on voit en deux grandes catégories : ce qui est naturel et ce qui est culturel. A moins d'être un spécialiste (ce que je ne suis pas) même si elle est, dit-on, particulièrement belle et très impressionnante du point de vue « naturel » aussi, la grotte ressemble à de nombreuses autres avec ses concrétions, ses cristaux de calcite, ses stalagmites et stalactites, ses sols argileux, etc... Mais de toute évidence, d'après ce que l'on déduit des conversations entendues, ce qui attire le visiteur, c'est l'aspect « culturel ». Même si l'on a vu d'autres grottes préhistoriques renommées et si l'on a bien préparé la visite de celle-ci en consultant de nombreux ouvrages avant de s'y rendre, on est vraiment étonné par ce qui se trouve au sol jonché à certains endroits de très nombreux ossements. Mais le visiteur est surtout sidéré par l'ampleur et la beauté des œuvres « exposées » sur les parois. Si l'on est aussi émerveillé par la reproduction de la grotte, on peut s'imaginer ce que doit être la visite de l'original !!! Les spécialistes l'ont tous amplement souligné et les rares non-spécialistes qui ont eu le privilège d'y pénétrer en témoignent aussi tout en soulignant la faiblesse et la limite du vocabulaire pour exprimer ce que l'on ressent. Pierre Le Hir, envoyé spécial du journal Le Monde, le décrit fort bien (6). Dans la première partie de son article, il explique combien la visite « se mérite » aussi bien

par l'équipement sophistiqué qu'il faut revêtir que par « *le gymkhana qu'il faut accomplir pour parvenir à la caverne* ». La visite ne peut durer plus de deux heures, « *la présence de dioxyde de carbone et de radon en fortes concentrations interdisant un séjour prolongé* ». Les hommes préhistoriques y ont pourtant réalisé des œuvres bouleversantes (7).

« La grotte Chauvet-Pont-d'Arc » :



la grotte originale fermée au public :

Découverte en 1994 la grotte Chauvet-Pont-d'Arc est qualifiée par les scientifiques d'exceptionnel joyau de la Préhistoire, remarquable aussi par son état de conservation. La géologie a aidé l'histoire et l'esthétique : un effondrement du sommet de la falaise, survenu voilà plus de vingt mille ans, a en effet scellé hermétiquement l'accès de la caverne qui a ainsi conservé ses trésors à l'abri des intrusions des hommes et des animaux, comme des altérations du climat. Les prélèvements permettent une datation de trente-six mille ans. Rappelons que les spécialistes situent l'arrivée de « l'homme moderne » en Europe il y a quarante mille ans. Ces prélèvements permettent d'envisager deux fréquentations principales de cette grotte par l'homme : la plus importante entre trente-deux mille cinq-cents ans et trente mille

pour les peintures ; et l'autre entre vingt-sept mille et vingt-quatre mille cinq-cents ans pour les mouchages de torche et un petit foyer. Mais elle semble n'avoir jamais été vraiment habitée. A titre de comparaison, la grotte de Lascaux, probablement la plus connue du grand public, a vingt mille ans de moins. D'ailleurs Lascaux était la référence des grottes ornées en Europe occidentale lorsque celle du Pont-d'Arc fut trouvée car au moment de sa découverte on ne connaissait pas d'autre grotte ornée aussi ancienne dans l'espace européen. Elle est l'une des cent soixante-huit autres grottes préhistoriques décorées et gravées en France connues à ce jour dont une sur dix seulement est ouverte aux visites... C'est une grande chance que les œuvres de la grotte Chauvet aient été exécutées au charbon de bois : c'est ce qui a permis de les dater au radiocarbone (carbone 14). Si elles avaient été réalisées seulement avec des pigments d'ocre rouge (non accessibles à la datation par le radiocarbone) (8), on aurait pu les penser contemporaines de celles de Lascaux. Il y a malheureusement d'autres grottes dont les gravures et peintures ne peuvent être datées, comme c'est le cas par exemple de celle de Roucadour dans le Lot ou celle de Coliboaia en Roumanie.

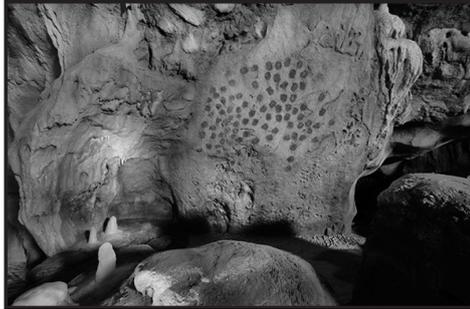
Ces œuvres témoignent du bestiaire vivant à l'époque où elles ont été réalisées, et à ce titre, intéressent une certaine catégorie de chercheurs. Les quatre-cent vingt-cinq animaux représentés relèvent de quatorze espèces indiquées ici par ordre alphabétique et non quantitatif en fonction du nombre de reproductions sur les parois : auroch, bison, bœuf musqué (ou ovibos), cerf, cheval, lion (au Paléolithique les lions ne possédaient pas de crinière), mammouth, mégacéros, ours, renne, rhinocéros laineux, sans oublier

PATRIMOINE

la panthère des neiges, unique représentation connue jusqu'à maintenant dans l'Art pariétal préhistorique. Deux catégories d'animaux plus petits figurent également en quantité restreinte : des hiboux et des papillons. Il est certain que les grands mammifères représentés revêtent une importance fondamentale pour l'homme préhistorique puisqu'ils lui fournissent la nourriture (en plus de la pêche et de la cueillette), la protection contre le froid et les intempéries, les armes et un grand nombre d'ustensiles du quotidien.

Pour ce qui nous concerne c'est plutôt l'aspect esthétique des œuvres de ces artistes aurignaciens qui sera souligné ici. Elles nous apportent en effet des informations précieuses sur l'une des étapes de l'histoire de l'art.

Plusieurs salles :



La plupart des grandes (par la taille) grottes préhistoriques sont constituées de différentes cavités reliées par des boyaux plus ou moins exigus. En les étudiant, les spécialistes leur attribuent des dénominations qui permettent ensuite de savoir de quelle partie de la grotte il s'agit lorsque l'on en parle. C'est ainsi que trois zones ont été délimitées dans la grotte Chauvet-Pont-d'Arc : « le secteur noir » où les œuvres sont majoritairement réalisées au fusain, « le secteur rouge » où les dessins sont exé-

cutés avec des pigments où domine l'ocre rouge et « le secteur gris » regroupant les salles peu ou non ornées. Chaque « secteur » se subdivise lui-même en « salles » portant toutes un nom : Salle des Bauges, Galerie du Belvédère etc. N'étant pas spécialiste et pour éviter des erreurs, les descriptions qui suivent sont puisées dans le merveilleux portfolio réalisé en partenariat avec les éditions Synops à partir de l'ouvrage « Chauvet-Pont-d'Arc, le premier chef-d'œuvre de l'humanité révélé par la 3D » (9).

Comme il est impossible dans ce court article de mentionner toutes les salles et a fortiori de les décrire, je me contenterai de cinq présentations qui devraient être suffisantes pour donner au lecteur une petite idée des merveilles contenues dans cette grotte.

Dans la **Salle Brunel** les peintures du diverticule des ours ont été réalisées accroupis face à la paroi dans une position inconfortable, à la lueur d'une torche. Ces deux plantigrades ont été tracés à l'ocre rouge par les artistes, vraisemblablement avec leurs doigts, et ils ont exploité le relief de la paroi pour faire ressortir certains détails anatomiques comme le dos de l'ours le plus âgé, en haut.

Dans la **Salle des panneaux rouges**, pour représenter la tête du félin et le mammoth, le pigment d'ocre rouge a été apposé sur la paroi au soufflé, au doigt, au tampon ou au pinceau. Les deux empreintes de main positives ont été obtenues en appliquant sur la roche la paume et les doigts enduits au préalable d'ocre rouge. Dans la **Salle Hillaire**, le panneau des Chevaux est une fresque très impressionnante de sept mètres de long dessinée au fusain de charbon de bois sur un support blanc obtenu par raclage préalable de la paroi. Le pigment noir a été étalé pour obtenir un effet d'estompe. Le contour



des animaux est souligné par un trait gravé au silex. Les lignes du dos des quatre ongulés épousent l'ondulation de la roche.

Dans **la Salle du fond**, sur le panneau des lions, seize félins mâles et femelles chassent une horde de bisons. Sur cette paroi, les artistes ont employé un éventail très large de techniques comme le dessin, l'estompe, le détournage et la réserve. Le mouvement a également été représenté par l'alignement des animaux et l'extension des pattes antérieures. Les différentes positions des membres suscitent une merveilleuse impression de mouvement et une formidable notion de perspective. Dans cette salle se trouve aussi l'œuvre la plus mystérieuse de la cavité : un pendant rocheux naturel, aujourd'hui dénommé « pendant rocheux à la Vénus ». Sa forme triangulaire a été exploitée par nos lointains artistes. Deux jambes et un triangle pubien y ont été tracés au fusain de charbon de bois sous la tête d'un bison. Trois plans se succèdent ensuite sur les anfractuosités de la roche : des félins, un bison et un cheval.

Souhaitons que ces descriptions permettent au lecteur de se rendre un peu compte de la « va-

riété », pour l'époque, des techniques (toutes relatives !) utilisées, mais surtout de mesurer la richesse des dessins, peintures et gravures « exposés » sur les parois. Leur réalisme est sidérant. Bien sûr aucune description ne peut remplacer l'impact de l'image : le poids des mots est très léger comparé au fort choc émotionnel des œuvres ! Mais le lecteur peut être certain que ces « tableaux » induisent de nombreux frémissements esthétiques et procurent des émotions époustouflantes.

L'Art pariétal est aujourd'hui considéré comme un art à part entière. De nombreux documents et illustrations disponibles dans la boutique très bien achalandée témoignent aussi de son universalité car « *il se retrouve sur tous les continents au gré des déplacements de l'Homo sapiens* » selon Jean Clottes, conservateur général honoraire du patrimoine, spécialiste du Paléolithique supérieur et de l'Art pariétal. A la découverte de la grotte en 1994, il fut le premier à expertiser l'authenticité des peintures. Dans un article intitulé « L'Art pariétal présent sur tous les continents » il indique que « *les sites avec des peintures,*

gravures ou sculptures sur roches se comptent par centaines de milliers en Europe, Afrique, Amériques et Asie»(10).

De plus, comme tous les courants artistiques, l'Art pariétal se caractérise aussi par des styles différents. C'est ce que développe Valérie Feruglio (11) dans son article «De la faune au bestiaire» (12) où, reproductions à l'appui, elle déclare : «*A Chauvet on pourrait rencontrer l'œuvre d'un artiste qui débute dans un classicisme épuré pour s'achever dans l'Expressionnisme intemporel*». Elle en déduit que la reproduction des animaux ne répond pas seulement à une simple copie de la faune environnante mais que l'artiste opère un choix qualitatif ou esthétique ne correspondant pas forcément à l'importance quantitative des espèces. Alors par quoi ce choix est-il motivé ? On ne trouve encore aucune réponse précise à la question mais plusieurs hypothèses cohabitent.

De même les spécialistes proposent-ils plusieurs fonctions possibles, qui ne s'excluent d'ailleurs pas, attribuées aux grottes ornées : Lieux de culte ? «Tableaux» pédagogiques ? représentations symboliques ? «Homages» pour «apprivoiser» les animaux sauvages ? Superstitions ? En revanche il semble communément admis par les préhistoriens qu'il y a toujours une intentionnalité derrière les oeuvres. Pour Jean-Michel Geneste déjà mentionné ci-dessus : «*L'intentionnalité de cette mise en scène s'est (...) révélée. Ces œuvres sont organisées dans une progression qui commence par des panneaux majoritairement rouges, espacés et disjoints pour conduire vers de grandes salles aux somptueuses compositions noires. Les techniques utilisées sont elles-mêmes singulières. C'est la première fois que l'on observe la symbolique des points qui*

sont en fait des impressions de paumes rouges. En outre, dans la partie profonde de la grotte, où les parois ne sont pas sèches comme c'est très souvent le cas dans les grottes, mais tendres, l'artiste paléolithique a inventé l'estompe en mélangeant sa poudre de pigments rouges ou noirs avec la pâte humide de la paroi. Le miracle de la conservation est que ces fresques sont restées humides depuis trente-six mille ans. On en perçoit la fraîcheur, la spontanéité, (...). C'est cela qui fait de Chauvet une découverte unique sur le plan artistique, esthétique, mais aussi émotionnel».

Laissons à ce grand spécialiste le mot de la fin ... en attendant d'autres révélations !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

(1) cf «*Une interminable saga judiciaire*» à la suite de l'article de Pierre Le Hir intitulé «*Plongée au cœur de la grotte ornée, joyau de l'humanité*» in *Le Monde* du 7 janvier 2012.

(2) Lors de son inscription par l'UNESCO sur la liste du classement au patrimoine mondial le 22 juin 2014 elle est dénommée : «*Grotte ornée du Pont-d'Arc*» dite «*Grotte Chauvet*».

(3) Cf l'entretien de Jean-Michel Geneste avec Alain Abelard, Pierre Le Hir et Pedro Lima «*Artistique, esthétique, émotionnelle, Chauvet est une découverte unique*» in *Le Monde Hors Série d'avril-juin 2015 La GROTTTE CHAUVET-PONT-d'ARC –Aux sources de l'art*.

Jean-Michel Geneste est directeur des recherches de la grotte Chauvet après avoir été conservateur de la grotte de Lascaux.

(4) La réplique représente un investissement de cinquante-cinq millions d'euros, consenti par le département de l'Ardèche, la région Rhône-Alpes, l'Etat, l'Union européenne et le gestionnaire du site Kléber Rossillon.

Le nombre de visiteurs annuels attendus est évalué entre trois-cent mille et quatre-cent mille, avec des retombées touristiques et économiques importantes pour tout le territoire sud-ardéchois.

(5) cf « De la grotte originale à la Caverne du Pont-d'Arc » article de Pedro Lima in *Le Monde Hors série* d'avril-juin 2015 : « LA GROTTTE CHAUVET-PONT-D'ARC – Aux sources de l'art ».

(6) cf « Plongée au cœur de la grotte ornée, joyau de l'humanité » in *Le Monde* du 7 janvier 2012

(7) Ces précautions « physiques » sont doublées de dispositions drastiques afin de protéger la valeur patrimoniale de ce chef-d'œuvre préhistorique. Ainsi « un protocole de comportement » particulièrement sévère doit-il être signé y compris par les spécialistes et toute personne « autorisée » à la visite.

(8) cf « Les principales méthodes de datation » qui suit l'article de Hervé Morin intitulé « La physique impose son style aux dates » in *Le Monde Hors série* d'avril-juin 2015 : « LA GROTTTE CHAUVET-PONT-D'ARC – Aux sources de l'art ».

(9) Portfolio réalisé en partenariat avec les éditions Synops à partir de l'ouvrage « Chauvet-Pont-d'Arc, le premier chef-d'œuvre de l'humanité révélé par la 3D », 2014. Les auteurs sont Pedro Lima (texte), Philippe Psäïla (photos et images 3D), Guy Perazio (modèle 3D). P. Lima est journaliste scienti-

fique, spécialiste de la Préhistoire et de l'Art pariétal, Ph Psäïla est photographe et vidéaste, spécialisé dans les reportages sur la connaissance, les sciences et la découverte, G. Perazio est spécialiste 3D et directeur de Perazio Engineering.

(10) Jean Clottes « L'Art pariétal présent sur tous les continents » in *Le Monde Hors série* d'avril-juin 2015 « LA GROTTTE CHAUVET-PONT-D'ARC – Aux sources de l'art ».

(11) Valérie Feruglio, préhistorienne et graphiste, est membre de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc et du projet collectif de recherche de la grotte de Cussac dans le Périgord. Ses travaux portent sur l'Art paléolithique mobilier et pariétal.

(12) Valérie Feruglio « De la faune au bestiaire » in *Le Monde Hors série* d'avril-juin 2015 « LA GROTTTE CHAUVET-PONT-D'ARC – Aux sources de l'art ».

Autres supports visionnés :

HERZOG Werner « La grotte des rêves perdus », film en 3D sur DVD

TRAN Christian « Les génies de la Grotte Chauvet », documentaire diffusé sur ARTE le 26 avril 2015

NB : La dernière page du *Le Monde Hors Série* d'avril-juin 2015 « LA GROTTTE CHAUVET-PONT-D'ARC – Aux sources de l'art » contient une importante bibliographie raisonnée d'ouvrages fondamentaux sur la Préhistoire, les grottes préhistoriques, l'Art pariétal, et bien sûr la grotte Chauvet et sa réplique.